

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

HOULE & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTINS LE NUMÉRO.

LES DEUX FRÈRES.

XXIII

UNE RECHERCHE À LA FRINGALE—(Suite)

— Pour dire la vraie vérité, dit alors la Fouine, en taillant le pain dans les assiettes, je n'ai peur ni du brigadier, ni du gendarme Martin, ni du garde-champêtre qui est un simplet (idiot), ni même de tous les gens de justice.

On se mit à table.

— Et de qui donc as-tu peur, petite ? demanda le vieux Leloup.

— J'ai peur de l'autre.

— Quel autre ?

— Le troisième gendarme, Nicolas, comme on l'appelle. Il a un physique qui ne me revient pas. Ce matin, il m'a dévisagée d'un regard que j'en ai eu froid dans le dos.

— Bah ! fit le vieux, il n'est pas plus malin que les autres.

— C'est égal, dit la Fouine, il marque mal pour moi.

— Avec tout ça, reprit le vieux Loup qui voulait distraire la Fouine de ses pressentiments, vous ne nous avez pas dit comment la chose est arrivée.

— Ah ! voilà, dit Jean on ne pense jamais à tout. Fouinette a bien empoisonné les deux chiens de garde, mais elle a oublié le basset.

— Je ne l'ai pas vu, dit la Fouine ; sans cela il aurait eu sa part de gâteau.

— Il a manqué tout perdre, le gremlin. Nous sommes entrés par la cour, en escaladant le mur. Il faisait clair de lune. J'étais

monté le premier ; je vois la chienne qui était crevée ; je dis au camarade : « Passe-moi la hache. » Il me la passe. Je saute dans la cour ; le camarade me suit. Tout à coup le basset se met à hurler. Je cours sur lui pour le faire taire ; mais il hurle plus fort. Un moment, nous avons eu envie, le camarade et moi, de nous en retourner. Mais le basset arriva sur nous, je lui assène un

coup de hache et il roule tout sanglant sur le sol.

« — Son compte est bon ! dis-je.

« Et nous entrons dans la maison par la fenêtre du cellier qu'on laisse ouverte pour laisser prendre l'air aux fromages. Mais le basset avait éveillé le vieux. Comme nous montions l'escalier, une balle siffla. Le camarade se mit à crier ; il était blessé à l'épaule. Je monte toujours ; le vieux, qui était en haut de l'escalier, tire sur nous son second coup. Instinctivement j'ai baissé la tête. Sans cela j'étais mort. Alors ça n'a pas été long, vous pensez bien quoiqu'il se soit joliment défendu avec son fusil qu'il avait pris par le canon. En dix minutes nous l'avons expédié à coups de hache. Alors il ne fallait pas perdre de temps, nous sommes montés dans la chambre et nous avons forcé le secrétaire. Mais voilà que tandis que nous



A L'HAZARD ! DIT LA FOUINE.

nous en revenions, nous traversons une grande salle ; tout à coup il me semble que je vois un homme qui vient sur moi ; je laisse tomber les sacs d'écus, je lève ma hache et je frappe...

« J'avais brisé une glace dans laquelle je m'étais aperçu au clair de lune, sans me reconnaître.

« Et voilà l'histoire ! acheva Jean Lapin en se versant un verre de vin avec une effrayante tranquillité. »

— C'est un fier homme, mon Lapin ! dit la Fouine avec un sentiment d'orgueil,

— Oui, répondit le meurtrier, mais faut savoir comment ça finira.

— Quand on nous aura bien cherchés, dit le forçat, nous filerons. Bah ! dit-il en souriant, je suis venu de Rochefort en poussant une brouette devant moi ; nous aurons du malheur si nous ne gagnons pas du pays.

La Fouine se mit à pleurer.

— Ça fait, dit-elle, que je ne te verrai plus.

— A savoir, dit Jean Lapin : j'ai idée de gagner la Belgique ou le Luxembourg. Là on est tranquille avec de l'argent.

— Et j'irai te rejoindre, fit la Fouine avec joie.

— Vous viendrez tous, pardine, répondit Jean Lapin avec un sourire aimable à l'adresse du vieux. Mais, ajouta-t-il, je n'ai pas idée tout de même que ça se réalisera.

— Et pourquoi donc ?

Jean Lapin eut un geste atroce, celui de se couper le cou.

— J'ai des pressentiments, dit-il.

— Pas moi, dit le vieux, tout ira bien.

— En attendant, reprit le forçat, fumons une pipe et puis nous irons nous coucher.

— Prenez garde, dit le hideux vieillard, de réveiller le toucheur de bœufs.

Mais comme il faisait cette cynique plaisanterie, un coup de sifflet se fit entendre dans le tuyau de la cheminée. A ce bruit, le fils Leloup sauta sur son fusil.

— Allons ! mes enfants, dit le vieux, faut descendre dans la cave.

— Venez vite ! dit la Fouine.

Et elle souleva la trappe de la cave.

En même temps, au risque de s'asphyxier, le mari de la Fouine tomba au milieu du feu. Il s'était laissé couler par le tuyau de la cheminée.

— Je crois bien que voilà les gendarmes, dit-il. Je les ai reconnus.

Les deux assassins avaient déjà disparu.

Les gendarmes signalés par le mari de la Fouine étaient au complet et un homme les accompagnait.

C'était le petit père. Jean Blanc avait été fort étonné de se voir mettre en prison ; mais quand il y avait été, le brigadier était venu lui expliquer que son arrestation n'était qu'une mesure de prudence, ce qui l'avait grandement rassuré.

A l'heure indiquée, le brigadier et le gendarme Martin, accompagnés de Jean Blanc, s'étaient trouvés au rendez-vous donné par Nicolas.

La nuit était plus froide encore que la veille, et il n'y avait personne dans les champs.

La petite troupe s'était dirigée silencieusement à travers bois jusqu'à cette échancrure de terre au milieu de laquelle s'élevait la Fringale.

Cependant, avant de se montrer à la lisière du bois, les gendarmes avaient fait halte un moment. L'œil perçant de Nicolas avait vu briller quelque chose sur le toit de la ferme. C'était un rayon de lune qui tombait d'aplomb sur le fusil du fils Leloup, placé en sentinelle sur le toit.

— Il y a donc une girouette sur la ferme ? fit le brigadier.

— Non, répondit Nicolas, il y a un homme qui fait le guet.

— Ah ! ah ! dit le brigadier, ce serait un joli coup de fil à pincer Jean Lapin.

— Vous ferez bien de glisser une balle dans vos carabines, dit encore Nicolas Sautereau. Si notre homme y est, comme j-le suppose, il ne se rendra pas facilement.

— Vous ne le verrez toujours pas en rentrant, dit le petit père.

— Tu crois ?

— Oh ! il sera dans la cuve.

— Je ne m'imagine pas, dit le brigadier naïvement, comment on peut cacher un homme dans une cuve sans qu'il s'y noie.

— A moins qu'il n'y ait pas de vin, dit le gendarme.

— Marchons toujours, reprit Nicolas, nous verrons bien.

Ce fut en ce moment que les gendarmes se montrèrent et que le fils Leloup, les apercevant, fit entendre son coup de sifflet.

— A présent, commanda le brigadier, pas gymnastique ! il ne faut pas que le drôle ait le temps de filer.

Et on se mit en marche vers la Fringale.

Dix minutes après, Nicolas frappait à la porte.

Il entendit rire et causer à l'intérieur de la ferme. En même temps un chien aboya.

— Paix ! dit une voix.

Le chien se tut. Puis on vint ouvrir.

Nicolas entra le premier.

La trappe de la cave avait été refermée, et les trois Leloup étaient à table, fort tranquillement. La Fouine lavait la vaisselle.

— Bonsoir, la compagnie dit Nicolas.

— Tiens, fit le vieux, c'est des chasseurs.

— Hé, mon père, répondit la Fouine, vous avez donc la berlue que vous ne reconnaissez pas les gendarmes ?

— Excusez, dit le vieillard en saluant.

Puis avisant Jean Blanc qui avait les mains sous sa blouse :

— Tiens ! mais je connais ce particulier-là.

— Pardine ! reprit la Fouine, c'est le père au fermier de la Combette, Jean Blanc, comme on l'appelle.

Jean Blanc avait sans doute sa leçon toute faite, car il se mit à geindre :

— Voilà-t-il pas, dit-il, que ces messieurs veulent que je sois coupable...

— Coupable de quoi ? demanda le vieux, qui offrait très-poliment des sièges aux gendarmes.

— De l'assassinat de M. Jalouzet...

— Ah ! fit le vieux.

Et il souleva la blouse de Jean Blanc à qui Nicolas avait mis les menottes et qui s'était laissé faire de fort bonne grâce.

Jean Blanc se mit à pleurer.

— Mais dit la Fouine avec empressement et d'un ton mielleux, ces messieurs ne viennent certainement pas ici pour des prunes.

— Non, ma belle, dit le brigadier, galant à ses heures.

— Et je me doute bien pourquoi vous venez, moi, continua la Fouine.

— Ah ! vraiment ? fit Nicolas.

Et il prit la chaise que le vieux Loup s'obstinait à lui offrir ; il s'assit dessus, mais tout près de la porte, de façon qu'il n'aurait eu qu'à se lever, si quelqu'un avait voulu sortir, pour lui barrer le passage.

— Si ces messieurs veulent causer, dit le vieux, toujours obséquieux, ils causeront bien mieux en buvant un verre de vin.

— Co n'est pas de refus, dit le brigadier.
— Hé, fillette, reprit le vieux Loup, descends donc à la cave et tire-nous du meilleur.

— Allez-y donc vous, père, répliqua la Fouine, vous savez mieux que moi où est la bonne cuvée.

— Comme tu voudras, dit le vieux.

Le brigadier et les deux gendarmes paraissaient en belle humeur. Jean Blanc pleurnichait.

— Oui, mes bons messieurs, dit la Fouine, je sais pourquoi vous venez, et je vais vous le dire en deux mots : on a assassiné le pauvre M. Jalouzet, c'est un grand malheur pour lui : mais c'est si fièrement heureux pour nous, vu les calomnies qu'on débite sur notre compte, que nous ayons passé la nuit à Laneuville. Sans ça on nous mettrait la chose sur le dos.

— Oh ! ma belle, dit le paterno brigadier, on ne vous accuse pas, soyez tranquille.

— Je le sais bien, reprit la Fouine, mais on n'est pas sans savoir ce qui se dit.

— Voyez-vous ça !

— Et on accuse ce malheureux Jean Lapin, un pauvre diable de braconnier, à qui l'on a déjà mis sur la conscience l'histoire du courrier. C'est possible qu'il soit coupable, comme il est possible qu'il ne le soit pas. Mais on dit tant de mal de nous dans le pays, parce que les hommes ne sont pas d'ici et que je sais, moi, une pauvre fille de l'hospice, qu'on a prétendu que Jean Lapin me courtisait, comme si vraiment je n'avais pas mon homme.

Et pour donner plus de pieds à sa défense, la Fouine embrassa son mari. Puis elle poursuivit :

— Alors, la chose est toute simple, Jean Lapin est poursuivi. Tout le monde dit : « C'est les Leloups qui le cachent, » et on s'est fait une perquisition à la Fringale. C'est y vrai, ça, mes bons messieurs ?

— C'est vrai, dit le brigadier.

— Eh bien, dit la Fouine, faut pas vous gêner ; la maison est à vous depuis la cave jusqu'au grenier.

Et elle se mit à rire.

Le vieux remonta avec un broc de vin.

— Faut-il être malheureux tout de même, grognait la Fouine, d'être suspects comme ça dans un pays sans avoir jamais fait de mal à personne ; nous travaillons du premier de l'an à la Saint-Sylvestre, nous avons bien du mal à joindre les deux bouts et on dit que nous sommes des voleurs, des gens de sac et de corde, que sais-je ?

Le petit Jean Blanc, qui continuait à pleurnicher, dit :

— C'est rapport au toucheur de bœufs.

— O seigneur Dieu ! exclama la Fouine, je sais bien que c'est rapport à lui, le pauvre homme, mais que nous mourions tous à l'instant s'il n'est pas parti dès le petit jour, et avec son argent, même qu'il nous a donné quarante sous pour son lit et son souper !

Tout en parlant, elle remplissait les verres, et le brigadier barrait en disant d'un air paterno :

— Il faut bien que vous soyez innocents, puisque la justice vous a laissés tranquilles ; aussi n'est-ce point pour cela que nous sommes venus.

— Allez ! allez ! dit le vieux, vous pouvez chercher, vous ne trouverez pas plus le Lapin qu'on a trouvé le toucheur de bœufs.

— Il ne faut pas nous en vouloir, reprit le brigadier, mais il est nécessaire que nous fassions notre devoir.

— Allez ! allez ! dit à son tour la Fouine, faites ce que vous voudrez.

— Mon camarade et moi, continua le brigadier, nous allons visiter la maison.

— Comme vous voudrez.

— Et notre autre camarade restera ici ; il faut que personne ne sorte.

Nicolas restait près de la porte et ne quittait pas la Fouine des yeux.

Le brigadier semblait donner des ordres, mais il ne faisait en somme qu'exécuter le plan conçu par Nicolas.

Les trois hommes demeurèrent dans la cuisine de la ferme, sous la garde de Nicolas, qui avait posé une de ses mains sur l'épaule de Jean Blanc.

Le brigadier et le gendarme Martin se firent éclairer par la Fouine. Ils montèrent à l'étage supérieur et parcoururent le grenier à foin et le grenier à blé. C'était une pauvre ferme que la Fringale, et elle n'avait qu'un seul corps de logis.

Les deux gendarmes fouillèrent les lits, les botte de paille et jusqu'à un maigre tas de blé.

La Fouine riait sous cape de les voir mettre tant de conscience à leur besogne.

— Rien ! dit le brigadier en redescendant, je crois que nous ferons bien de nous en aller.

— Comme vous voudrez, dit Nicolas.

Puis, paraissant se raviser :

— Il y a encore la cave, dit-il. Allons donc y faire un tour.

La Fouine ouvrit complaisamment la trappe et s'arma d'une lanterne.

— Vencz, brigadier, dit Nicolas. Le camarade restera ici, et quant à toi, petit drôle, viens avec nous.

— Pourquoi faire ? geignit le petit pâtre.

— Parce que tu es mon prisonnier et que je ne veux pas te perdre de vue.

La Fouine marchait devant. Les deux gendarmes la suivirent par l'échelle de meunier qui servait d'escalier, et la visite recommença.

Les futailles étaient vides pour la plupart.

— Rien encore ! dit le brigadier.

— Bah ! dit alors Nicolas ! il y a la cuve.

— Nous sommes vendus ! s'écria la Fouine.

Et elle jeta sa lanterne qui s'éteignit.

XXIV

LA BATAILLE

La minute qui suivit l'action bizarre de la Fouine est indescriptible. Le brigadier et Nicolas se trouvèrent plongés dans les ténèbres, ainsi que le petit pâtre, que Nicolas avait fait descendre que pour qu'il indiquât le lieu de la cuve.

La Fouine avait crié : « Nous sommes vendus ! » Puis, après avoir jeté sa lanterne, elle s'était élancée vers l'échelle, et, lesté comme un chat, elle était remontée dans la cuisine de la ferme, poussant la trappe, qui se referma sur les deux gendarmes.

Au cri de la Fouine, le gendarme Martin, qui était resté en haut, s'était levé stupéfait. Il n'avait pas entendu, lui, ce que disait la Fouine, mais le vieux et ses fils toujours sur le qui-vive, avaient parfaitement compris. En dix secondes, et avant qu'il eût eu le temps de tirer son sabre, le gendarme fut assailli et renversé par ces trois hommes, qui le terrassèrent, et le mirent hors d'état de se défendre.

La Fouine remontait.

— Bravo ! les Loups, dit-elle ; cette fois ils y passeront tous.

Et tandis que les trois hommes maintenaient le gendarme sous leurs genoux, tandis que Nicolas et le brigadier, plongés dans les ténèbres, cherchaient l'échelle pour remonter, la Fouine, qui était une robuste créature, tira à elle la mée ou coffre à pétrir le pain et la plaça sur la trappe. C'était un meuble assez lourd, tout en chêne, avec des pieds massifs, et qui devait opposer une résistance formidable, si les gendarmes, trouvant l'échelle, arrivaient à la trappe et tentaient de la soulever.

Puis elle prit une corde qui pendait sous le manteau de la cheminée et la jeta aux hommes.

— Voilà de quoi sceler celui-ci, dit-elle.

En un tour de main, le malheureux gendarme fut lié pieds et poings et couché sur le dos.

Alors la Fouine, se pencha sur la trappe et cria :

— A vous autres, Lapin !

Cela voulait dire :

— Sortez de votre cachette et tâchez de démolir les gendarmes !

En même temps, elle sauta sur un fusil.

— Faut que j'en tue un moi-même, dit-elle.

Les Loups comprenaient cette femme à demi-mots et lui obéissaient comme des esclaves.

Le vieux rengua la mée et ouvrit la trappe à demi, dans l'ouverture de laquelle la Fouine pointa l'arme en criant :

— A l'hasard !

Un cri monta des profondeurs de la cave.

— La petite a la main heureuse, dit le vieux, toujours flatteur.

Puis il referma la trappe.

Il y avait trois fusils dans la maison, autant de fusils que d'hommes. Il en restait deux de chargés, et le gendarme Martin était dans l'impossibilité de faire un mouvement.

La Fouine souleva de nouveau la trappe et commanda le feu.

Quatre coups, car les fusils étaient doubles, partirent à la fois.

Un nouveau cri, un cri de douleur se fit entendre.

— Touché ! dit encore le vieux.

Puis on entendit un bruit semblable à un râle d'agonie, puis plus rien !...

— Je crois bien qu'ils sont tous morts, dit la Fouine.

— Allons voir !...

Et elle ouvrit la trappe toute grande.

Un silence funèbre régnait dans la cave.

Le vieux murmurait joyeusement :

— On voit bien que nous sommes des chasseurs de nuit, nous n'avons pas besoin d'y voir clair pour tirer juste.

La Fouine avait rallumé une lanterne et elle posait hardiment le pied sur la première marche de l'échelle.

— Et les autres qui ne sont pas sortis, dit-elle, sont-ils bêtes...

Un soupir monta des profondeurs de la cave.

— Tiens, dit un des fils Leloup, en voilà un qui achève de tourner de l'œil.

— Je crois que c'est le dernier, dit le mari de la Fouine.

— C'est égal, reprit le vieux, nous ferions bien de recharger les fusils.

— Vous avez toujours peur, vous, dit la Fouine, je me charge bien de les achever comme ça, moi.

Et elle s'arma d'un tranchet à couper le lard, arme formidable dans une main exercée.

.....
Maintenant que s'était-il passé dans la cave ?

Sur le bâtiment en détresse, on a vu quelquefois le capitaine inexpérimenté céder le commandement à son second plus habile.

Au moment où la trappe était retombée, le brigadier s'écria :

-- Nous sommes perdus !

— Silence ! dit Nicolas.

Et l'énergie avec laquelle il articula ce mot le fit aussitôt chef de subordonné qu'il était une seconde auparavant. Nicolas avait deviné l'immensité du péril ; mais heureusement, il pouvait conjurer une partie.

Le petit Jean Blanc, auquel, en descendant, il avait précédemment enlevé les menottes, lui avait, pendant le trajet du bois à la ferme, donné le secret de la cuve.

Ce secret était d'une formidable simplicité. La cuve était en pierres ; elle avait un double fond et deux robinets. La partie supérieure était armée d'une soupape assez large pour laisser passer le corps d'un homme ; la partie inférieure était une vaste cachette sans jour, mais qui prenait de l'air par le second robinet. On y pouvait vivre plusieurs heures de suite sans être asphyxié. Quand on tournait le premier robinet, le vin coulait et la soupape ne jouait plus. Il était alors aussi impossible de sortir de la cachette que d'y entrer.

Le petit Jean Blanc, pendant la nuit qu'il avait passée à la Fringale, s'était traîné jusqu'à la trappe de la cave pendant que faisait disparaître le sanglier ; il avait compris le mécanisme d'autant mieux que le vieux, qui était bavard, s'était plu à démontrer l'ingéniosité à ses fils et à Jean Lapin et s'était vané d'en être l'inventeur.

Nicolas avait, lui aussi, parfaitement compris.

Aussi, à peine eut-il recommandé le silence au brigadier et Jean Blanc, que tirant une allumette de sa poche, il la frotta sur sa manche. L'allumette brilla une seconde, mais ce fut assez ; elle permit à Nicolas de s'élaner vers la cuve et de tourner le robinet supérieur.

Soudain le vin coula à flots dans la partie supérieure et ferma la soupape. Désormais, il était impossible à Jean Lapin et à ses complices de sortir de leur ingénieuse retraite.

Au premier coup de fusil qui se fit entendre, Nicolas poussa le brigadier sous l'échelle et jeta un cri comme s'il avait été atteint. Puis il poussa Jean Blanc et s'y plaça lui-même, répétant tout bas :

— Silence !

Les quatre coups de fusil suivirent le premier.

Nicolas jeta un nouveau cri, puis il feignit de râler.

Et ce fut alors que n'entendant plus rien et persuadés que les gendarmes étaient morts, les fermiers et la Fouine s'étaient décidés à descendre.

Mais soudain l'échelle oscilla et se renversa avec sa griffe humaine.

C'était Nicolas qui, voyant la Fouine et les trois hommes dessus, l'avait renversée d'un vigoureux coup d'épaulé.

La Fouine tomba la première et, comme tout à l'heure, la lampe s'éteignit. En même temps, les deux fils Leloup furent saisis à la gorge et renversés. La lutte fut terrible.

— A moi, père ! à moi ! criait la Fouine. Ah ! les bandits...

Nicolas était parvenu à la saisir, mais la furie le frappait avec son tranchet.

Le brigadier luttait avec les deux Leloup et le vieux.

Le petit Jean Blanc, qui sentait bien que si les gendarmes avaient le dessous c'en était fait de lui, accourait au secours de Nicolas.

(A CONTINUER.)

COMMENCÉ LE 11 MARS 1880.—(No. 11.)

LA DUCHESSE DE NEMOURS

TROISIÈME PARTIE

V

LA TOILETTE DE TRANQUILLE.—(Suite)

— Marion, ma pauvre femme, murmura-t-il. Tu vois que j'ai bien fait d'abandonner nos petits dès le berceau ! ceux que j'aime trop, je les tue !

Des gouttes de sueur froide glissaient le long de ses tempes. En arpentant la chambre il gesticulait comme un insensé. Son pas lourd frappait le plancher sans précaution ; il ne songeait plus à ce précieux sommeil qu'il avait mission de sauvegarder, et si Jean le Blond ne s'éveillait pas, c'est qu'il dormait bien, je vous jure !

Tranquille s'agita ainsi, pendant plusieurs minutes, puis il vint s'asseoir entre la chaise longue et le lit où maman Pavot avait déposé le costume de cavalier. Il y avait une demi-heure qu'il était seul et le jour ne baissait point encore.

Il mesurait à la longueur d'un siècle le temps qui devait s'écouler encore jusqu'à la tombée de la brune. La responsabilité qui pesait sur lui l'écrasait ; il lui semblait que s'il ne rendait pas le fils à sa mère, la duchesse cette fois lui dirait : c'est toi qui es le meurtrier.

Jusqu'alors, le sommeil de Jean d'Armagnac avait été calme et profond ; la fatigue est le meilleur des narcotiques, et Jean le Blond était bien fatigué, mais au moment où frère Tranquille s'asseyait entre la chaise longue et le lit, Jean le Blond commença de s'agiter dans son repos. Tranquille se leva tout droit, puis ses genoux chancelants plièrent, et il se prosterna.

— Ne t'éveille pas, balbutia-t-il les mains jointes, en s'adressant à l'enfant dans sa détresse naïve. Ne t'éveille pas, au nom de Dieu ! C'est ta vie et la vie de ta mère !

— Jean, mon seigneur, reprit-il, en changeant de ton et en donnant à sa voix des inflexions persuasives, mon jeune sire Jean, voilà bien des nuits que vous ne dormez point, ce n'est pas assez de quelques heures de sommeil ; à votre âge, le repos est si bon ! Dormez, dormez mon seigneur, à la grâce de Dieu tout-puissant, et sous la garde de votre serviteur fidèle.

Sa voix s'était adoucie jusqu'au murmure, vous eussiez dit à l'entendre parler, ce chant monotone et contenu de la nourrice attentive qui balance en mesure le berceau de l'enfant.

L'horloge de Saint-Eustache sonna six coups, et l'angelus du soir jeta son triple appel du haut du clocher. Il y avait une demi-heure qu'Isabelle était partie.

Jean le Blond étendit ces deux bras en avant, et cria de cette voix sourde qu'étouffe le cauchemar.

— Une épée ; une épée !...

Tranquille, dont le regard peignait une indicible terreur, chercha de l'œil autour de la chambre le glaive qui pendait naguère au côté du beau jeune homme. L'épée à la garde de fer bruni, à la lame noire et longue était accrochée derrière le lit de la Pavot. Tranquille releva le rideau du lit et le fixa de son mieux à la muraille pour cacher cette arme que demandait le pauvre enfant et qui ne devait point protéger sa vie contre l'adresse lâche de l'assassin.

— Une épée ! répétait Jean d'Armagnac au front de qui brillaient des gouttes de sueur, une épée pour venger mon père et ma mère !

Tranquille se tordait les mains, car il sentait bien que ce sommeil tourmenté ne pouvait durer désormais longtemps. Le jour était moins clair ; au sommet des arbres il n'y avait plus de rayons, mais le soleil dorait encore les girouettes des maisons voisines.

Tranquille regarda la porte.

— J'aurais beau la fermer murmura-t-il, ce n'est pas une porte close qui arrêterait Armagnac sur le chemin du combat.

Ses yeux glissèrent vers la fenêtre ouverte.

— Et voici d'ailleurs un autre chemin, ajouta-t-il, si j'étais fort je m'opposerais à son départ, mais Dieu m'a mis au dernier rang des hommes et je suis plus faible qu'une femme.

Il entendit sonner la demie de six heures et son cœur se dilata en un mouvement de joyeux espoir. mais à ce moment là même Jean le Blond se dressa sur sa chaise longue et se frotta les yeux en disant :

— J'ai assez dormi.

Tranquille s'effaça dans l'embrasure de la fenêtre où il demeura immobile et sans parole, son souffle mêmes' était arrêté dans sa poitrine.

Jean le Blond promena tout autour de lui ses yeux demi ouverts et chargés de sommeil.

— Ma mère ! appela-t-il d'une voix engourdie.

Et comme la duchesse Isabelle n'avait garde de répondre, Jean d'Armagnac appela encore :

— Tranquille !

Point de réponse cette fois plus que l'autre. La tête blonde de Jean d'Armagnac retomba contre le dossier de la chaise, tandis qu'il balbutiait :

— Il fait grand jour encore, J'ai le temps de dormir.

L'âme toute entière de Tranquille s'élança vers Dieu pour lui rendre grâce, il espérait maintenant, d'autant mieux qu'à ce moment d'angoisse suprême où il avait vu son petit seigneur Jean lutter contre le sommeil sauveur, une idée lui était venue.

Il avait caché l'épée, ne pouvait-il cacher le costume de cavalier ? En un moment où son orgueil se révoltait contre la faiblesse de son cœur maternel, la veuve d'Armagnac avait demandé un harnais d'homme de guerre, mais elle s'était ravisée depuis, mais elle avait dit : « Jean d'Armagnac, comte de la Marche, duc de Nemours, ne peut pas croiser le fer contre un mercenaire ! »

Tranquille traversa la chambre sur la pointe des pieds et revint vers le lit où étaient déposées les hardes ; il souleva les couvertures pour faire une cachette et déjà le justaucorps de cuir disparaissait sous la laine épaisse, lorsque frère Tranquille s'arrêta tout à coup pensif et les yeux cloués au sol.

— Un autre ne s'y prendrait pas ainsi, songea-t-il, un autre agrafferait ces cuissards de buffle et passerait ce justaucorps, un autre serrerait cette ceinture autour de ses reins, coifferait cette toque et ceindrait cette épée, mais moi !..

Il s'arrêta et se prit à rire en haussant les épaules avec mépris.

— Oh ! moi, poursuivit-il, saurais-je seulement par où commencer la toilette d'un homme d'armes ? Il y a là-dedans des choses dont je ne connais pas même l'usage !

Il examinait gauchement les chausses et les manches de mailles.

— Non, non, murmurait-il, cela n'est point fait pour moi.

Mais tout en parlant ainsi, il continuait de manier les pièces inconnues de ce magnifique costume ; machinalement il les met-

taut en ordre sur la couverture du lit, machinalement encore, et nous appuyons sur ce mot, car frère Tranquille se fut regardé lui-même comme fou à lier, s'il eût soupçonné sa propre fantaisie; machinalement, il défit une à une les agrafes de sa vieille soutanelle.

Il hésita, puis il s'assit au pied du lit. Le hasard voulut que Jean le Blond fit un de ces mouvements brusques qui agitaient son sommeil. Un éclair s'alluma dans l'œil de Tranquille, et, à son insu, il répéta entre ses dents :

— Oui, oui... c'est bien vrai... d'autres feraient cela ?

Ses pauvres chausses, arrivées à un état de maturité vénérable, tombèrent sur le carreau de la chambre; ses jambes nues frissonnèrent en touchant les mailles froides; mais il se prit à sourire comme un enfant lorsqu'il vit le tissu d'acier dessiner les lignes anguleuses de ses genoux.

— Cela devrait être fort, pourtant, pensa-t-il en tendant son jarret, où saillirent et craquèrent de gros muscles. Aussi je n'ai jamais essayé...

Il lança tout d'un coup la paire de brodequins, puis il passa dans leurs boucles les courroies des tibiales, des genouillères et des cuissards. Il avait, le pauvre bon frère Tranquille, des jambes parfaitement armées à la légère, et vous ne sauriez vous représenter son étonnement prodigieux; car il s'éveilla en ce moment et jeta un regard stupéfait sur ses chausses, à lui, ses chausses mûres, ses chausses flasques et trouées, qui faisaient ordure sur le carreau.

Il devint rouge depuis le menton jusqu'à la racine des cheveux, et son premier mouvement fut de se déshabiller bien vite; car ceci lui semblait une mascarade indigne de son âge et de sa gravité. Mais Jean le Blond fit encore un soubressaut sur sa chaise longue.

— Eh bien! murmura frère Tranquille, dont le grand œil triste eut une lueur d'héroïsme mais je ne me battraï pas si j'ai peur; mais on me tuera, et cela prendra du temps!

Sa soutanelle, sa vieille et chère soutanelle, alla rejoindre les chausses noires sur le carreau. Certes, frère Tranquille n'aurait jamais pu penser qu'un jour de sa vie, il serait séparé de sa soutanelle.

Le justaucorps de buffle fut agrafé tant bien que mal, et frère Tranquille se disait de bonne foi :

— Tout cela semble fait à ma taille; c'eût été beaucoup trop grand pour mon jeune seigneur Jean.

Par-dessus le justaucorps, il attacha les manches de mailles; il boucla la ceinture où pendait la dague à filets, mais sans trop regarder la dague dont l'aspect lui faisait froid dans les os. Car il savait bien qu'à l'aide de cet instrument on achevait les pauvres diables terrassés déjà par l'épée.

Restait la toque, qu'il mit à l'envers, puis à l'endré.

En ce moment, la conscience de ce qu'il allait : re était complète en lui; elle était venue peu à peu, par une route détournée à travers des frayeurs enfantines et de puérils étonnements, mais elle était venue; Frère Tranquille savait qu'il allait mourir.

Aussi écarta-t-il le rideau qui cachait l'épée, d'un geste déjà plus ferme et plus mâle. En face de l'épée, sa tête se redressa malgré lui; il hésita encore, mais pas longtemps, et il saisit le glaive avec une sorte d'empressement joyeux.

— Oh! oh! fit-il en soulevant la lourde épée à bout de bras, je n'aurais jamais cru que c'était si léger!

Il fit passer sa tête dans le baudrier, et la poignée de fer bruni battit contre son flanc. D'un pied d'édaigneux il repoussa sous le lit les pauvres chausses noires et la soutanelle si longtemps aimée.

Pour le coup, la brune tombait: les girouettes n'avaient plus de soleil, et les maisons lointaines commençaient à se voiler dans le brouillard du soir. Frère Tranquille se dirigea vers Jean le Blond en étouffant le bruit de ses brodequins armés de pointes d'acier.

— Adieu Jean, mon petit seigneur Jean, dit-il en s'agenouillant auprès d'Armagnac endormi et en lui baisant les mains avec une tendresse passionnée, je vais aller bientôt auprès de Jésus et de Marie, je les prierai, monseigneur, qu'ils vous fassent bien heureux ainsi que votre sainte mère en ce monde et dans l'autre. Adieu Jean d'Armagnac, reposez en paix, mon cher seigneur. Ni vous ni elle, ne saurez jamais ce qu'il y avait dans le cœur de Tranquille.

Il se leva, brusquement et passa le revers de sa main sur son front, comme si cette parole l'eût étonné lui-même.

Puis il franchit le seuil, et comme Simonot, armé aussi en guerre lui barrait le passage, il le poussa de côté avec rudesse et gagna la rue sans se retourner.

L'instant d'après, il marchait la tête haute, et la main à la garde de son épée, vers la tour du Louvre.

VI

REPENS-TOI

Tout était désarroi, lassitude, et tristesse, entre les murailles de l'hôtel de la Marche: Cette belle fête Israélite qui devait durer trois jours et faire époque assurément dans l'histoire avait fini de la façon la plus lamentable. La nuit, joyeusement commencée, ne devait pas avoir de lendemain.

Quand le soleil se leva sur les pittoresques magnificences du pays de Jérusalem, tout cet immense tableau, si brillant aux lumières, apparut déteint et honteux. Les décorations théâtrales sont comme les oiseaux nocturnes qui craignent l'éclat du jour.

Entre le palais de Salomon et le temple, une large mare de sang marquait la place où avait eu lieu le combat. On voyait encore, à droite de ce champ de bataille, les brocs et les verres demi-pleins sur les tables placées en dehors du palais improvisé.

La voûte sous laquelle on passait naguère pour entrer dans les jardins illuminés était close maintenant. De temps à autres, sur les murailles où ne flottaient plus les bannières au-dessus des pavois orgueilleux, le pas d'une sentinelle retentissait; on entendait la hampe des lances frapper le granit sonore et la voix des hommes d'armes crier qui vive à l'approche des rondes.

Le château de la Marche était sur le pied de guerre.

Pendant cette nuit de fête, les événements avaient fait un pas de géant; le sire de Ferrières avait payé de sa vie sa tentative contre la personne royale, mais Olivier de Gravelle, son maître, était responsable de cette audacieuse attaque, et il fallait désormais choisir entre la rébellion ouverte ou l'échafaud.

A moins que la cage de fer, où Jacques d'Armagnac avait gémi si longtemps, ne lui offrit un moyen terme entre ces deux extrémités.

Or, Gravelle était un soldat, avant d'être un courtisan; bien que sa vaillance eût dû fléchir dans la vie molle qu'il menait depuis tant d'années, il se détermina, bon gré, mal gré, à tenter le sort de la résistance.

Durant tout le jour, des courriers partirent à franc étrier de l'hôtel de La Marche pour se rendre à l'hôtel Saint-Paul, où Madame Anne, régente de France, faisait sa demeure. Ces courriers revinrent l'un après l'autre. Les nouvelles apportées par eux ne circulèrent point officiellement dans la salle d'armes du château, et

Les soudards déçus, se disaient tout bas, que messire Olivier leur seigneur, ne pouvait plus compter sur la fille de Louis XI. Ceci brisait violemment la meilleure corde qui fut à l'arc de messire Olivier.

Il lui restait l'hôtel de La Marche qui dominait le Paris méridional, le Louvre, où ses soldats avaient garnison, et l'enceinte du nord qu'il avait à garder par privilège, datant déjà de deux ans. Avec cela, on pouvait du moins se défendre et obtenir de bonnes conditions, si besoin était de capituler en fin de compte.

Mais Messire Olivier savait parfaitement que cette force n'avait que les apparences; le duc d'Orléans avait repris déjà possession de son hôtel au quartier des halles; Paris était plein de vieux soldats de l'ancien parti d'Armagnac qui étaient entrés en ville, cette nuit même par la porte Barbelle-sur-l'eau, confiée aux milices de la ville; depuis le palais des Tournelles jusqu'au rivage; Graille savait cela par ses éclaireurs, on ne voyait que casques et cuirasses brillant au soleil.

Il passa son temps dans sa chambre avec Tarchino qui inventait douze expédients par minutes, lesquels expédients, il est vrai ne valaient pas le diable.

Pendant que Graille s'occupait de choses sérieuses, bien malgré lui, la dame de ses pensées, l'incomparable reine de Saba était retirée dans ses appartements. Jamais Berthe de Sauves, l'espionne qui avait si bien joué son rôle de souveraine, jamais Marie d'Argennes ni toutes ces riches que nous avons vu procéder à la toilette de Jean le Blond, n'avaient remarqué chez madame Blanche une préoccupation si obstinée.

Elle n'avait point voulu faire toilette; elle avait endossé dès le matin et pour toute la journée une robe de couleur sombre. Elle ne s'était pas informée une seule fois de ce qui se passait au dehors, et ses compagnes remarquaient en elle une impatience mystérieuse dont nulle ne savait deviner l'objet. Madame Blanche regardait à chaque instant l'horloge dorée suspendue aux lambris de son appartement; elle semblait hâter la marche trop lente de l'aiguille et chaque fois que le timbre frappait l'heure, on voyait un éclair s'allumer dans ses yeux.

Que pouvait donc attendre madame Blanche?

A la tombée du jour, elle renvoya brusquement ses femmes. Chose singulière, et qui naturellement doit faire le texte de plus d'une remarque maligne, madame Blanche ne permit point qu'on la déshabillât. Elle voulait être seule; il fallut obéir et se retirer.

L'appartement occupé par Blanche à l'hôtel de la Marche, avait été autrefois la demeure de la duchesse Isabelle; une porte dérobée par les draperies de l'alcôve, donnait sur la salle d'honneur au-delà de laquelle se trouvait l'ancienne chambre à coucher de feu le duc de Nemours.

Nous savons que la salle d'honneur communiquait par certain corridor obscur à cette issue secrète qui s'ouvrait sous les murailles de Paris et qui avait servi quinze années auparavant à la fuite de Madame Isabelle emportant l'héritier d'Armagnac.

Le soleil venait de se cacher derrière ces gracieux côteaux qui ourlent la basse Seine; le ciel, enflammé vers l'occident, assombrissait de plus en plus la pourpre de ses nuées. Il faut de l'air à ceux qui ont la fièvre de l'inquiétude; Graille était sorti de son appartement avec Tarchino et tous deux faisaient à pas lents le tour des remparts. Graille interrogeait, non sans éprouver déjà un sentiment d'anxiété, la figure des hommes d'armes qu'il rencontrait sur son passage.

La trahison est sitôt faite quand menacent les orages politi-

ques! et Graille savait si bien, par sa propre expérience, qu'à certaines âmes dépourvues de préjugés, la trahison coûte peu.

En tournant un angle des fortifications, il se trouva soudain, face à face, avec une sorte de fantôme qui lui barrait la route et qui fixait sur lui ses grands yeux hagards. La veille, Guillaume de Soles était déjà bien pâle et bien décharné, car il dépérissait depuis longtemps sous le poids trop lourd de ses remords, mais cette seule nuit avait hâté si fort le progrès du mal, et Guillaume de Soles avait tellement changé depuis quelques heures que messire Olivier eût peine à le reconnaître.

— Te voilà malade, ami Guillaume, dit-il en détournant de lui son regard, à ta place j'aimerais mieux être dans mon lit qu'à la fraîcheur du soir.

Le sire de Soles ne se dérangea point pour livrer passage à son maître; il étendit vers lui ses deux bras de spectre et murmura d'une voix creuse: — Thibaut se portait bien hier, Thibaut riait quand je lui disais: « la main de Dieu est sur nous! »

— Thibaut de Ferrières est mort comme un soldat et comme un gentilhomme, répliqua Graille. J'ai fait porter ce matin trente écus d'or à l'abbaye de Saint-Germain-des-Près pour le salut de son âme.

Guillaume de Soles secoua la tête avec lenteur.

— Quand le pêcheur s'en va le blasphème à la bouche, dit-il, les prières sont vaines et son âme tombe dans le feu de l'enfer, quand même on dirait autour d'elle des oraisons pour cent mille écus d'or! Thibaut a fini par un crime sa dernière parole a renié Dieu... Tu as raison, Olivier de Graille, je serais mieux dans mon lit que sur ces murailles, car je sens la main glacée de l'ange qui étirent les os de mon crâne. Mais nous avons péché ensemble et je viens ici pour te dire: « Les jours de ceux qui ont tué Jacques d'Armagnac sont comptés. Repens-toi, mon seigneur repens-toi! Qui sait si demain il ne sera pas trop tard? »

Il y avait de la pâleur sur le front de Graille. Tarchino eut un petit rire sec et strident.

— Toi, Vincent Tarquin, reprit Guillaume de Soles, je ne dis pas de te repentir, car tu appartiens déjà au démon!

— A la bonne heure! s'écria l'Italien, merci du compliment, compère Guillaume.

— Holà! Pierre! Holà! Raoul! ajouta-t-il en se tournant vers une ronde qui passait, prenez, je vous prie, ce fièvreux et portez-le sur sa paille.

Les soldats se saisirent de Guillaume de Soles qui n'opposa aucune résistance. Comme on l'entraînait, Graille et Tarchino poursuivirent leur route, mais Graille put entendre encore la voix du malade qui répétait:

— Repens-toi! Repens-toi!

Durant quelques minutes Vincent Tarquin et lui se promènèrent côte à côte sans mot dire.

— C'est une chose étrange, murmura enfin le comte de la Marche, que cet implacable mal qui pèse depuis si longtemps sur le pauvre Guillaume!

Tarquin haussa les épaules.

— Depuis le commencement du monde il y a des fous, répliqua-t-il.

Puis il ajouta d'un ton pressant:

— Le temps passe, mon seigneur; voulez-vous perdre sans retour votre dernière partie?

Graille s'assit sur le parapet.

— Plus je réfléchis, répondit-il, plus je répugne à ce meurtre inutile. De deux choses l'une, ou je serai vainqueur et alors il suffira d'un souffle de ma bouche pour éloigner cet enfant, ou je

serai vaincu et alors que m'importera le nom de celui qui profitera de ma dépouille?

Tarchino se recueillit pour décocher cette fois un argument sans réplique.

— Monseigneur, dit-il en se plantant vis-à-vis de messire Olivier, il y a une troisième alternative. Dans ces luttes on peut n'être ni vaincu, ni vainqueur, ou pour m'exprimer mieux, on peut être vainqueur sans avoir couru les chances d'une défaite. Vous êtes fort malgré vos fautes; avant de combattre vous pouvez encore négocier... Et je vous le dis, monseigneur, le seul obstacle au succès de vos négociations est aujourd'hui l'héritier d'Armagnac. Cette folie que Thibaut de Ferrières vous avait mis en tête, et qui a été cause de sa mort, a profité à Jean d'Armagnac. Jean d'Armagnac a sauvé le roi, que vous n'auriez jamais dû attaquer; Jean d'Armagnac est un personnage et j'ai vu le duc d'Orléans le serrer dans ses bras... Tant que Jean d'Armagnac vivra, maintenant que le petit roi lui doit la vie, on ne traitera pas avec nous par la raison que vous détenez son héritage. Je connais le duc d'Orléans qui, pour l'heure, est le mentor de Charles de France, il n'abandonnera pas Jean d'Armagnac vivant, — mais il ne prendra point souci de venger Jean d'Armagnac mort.

Ils étaient arrêtés sur cette partie des remparts qui faisait face aux murailles de la ville. Entre l'enceinte de Paris et l'hôtel de la Marche, il y avait un espace étroit planté d'arbres, rabougris par le manque d'air, et qui servait de pâture commune aux troupeaux des fermes voisines.

Tarchino regarda son maître pour voir l'effet produit par le sage discours qu'il venait de prononcer. Son maître plongeait ses yeux distraits dans l'ombre qui commençait à envahir le terrain vague, enclavé entre les deux enceintes des murailles.

— Êtes-vous de mon avis, Monseigneur? demanda Tarquin.

Au lieu de répondre Graville dit.

— Je n'ai vu durant la fête rien qui vienne à l'appui de vos insinuations contre madame Blanche, maître Vincent.

Un sourire amer plissa les lèvres de l'Italien.

— Nous sommes trop près de l'abîme, messire Olivier, prononça-t-il d'une voix contenue, pour songer à des bagatelles d'amour!

— Ça, maître Vincent, s'écria le comte de la Marche en abaissant sur l'Italien un coup d'œil dédaigneux, pensez-vous que j'ai besoin de mentor comme le petit roi Charles de France?

Le sourire de Tarquin devint plus railleur et il murmura:

— Parlons donc galanterie. Monseigneur a-t-il soulevé cette nuit le voile de la noble reine de Saba?

Graville ne put cacher le malaise que lui causait cette question inattendue, dès qu'il s'agissait de madame Blanche d'Armagnac, tout son sang-froid l'abandonnait.

— Croyez-moi, Monseigneur, reprit l'Italien, je ne dis jamais tout ce que je sais, et si je ne craignais de vous déplaire...

Il avait la bouche ouverte pour continuer, mais il s'arrêta tout à coup et se pencha sur le parapet au risque de tomber tête première dans la douve.

— Monseigneur! murmura-t-il en saisissant le bras de messire Olivier, ne voyez-vous point quelque chose qui s'agite sous ces arbres?

— C'est une femme, dit Graville, affectant une indifférence qu'il n'avait déjà plus.

— Oui, mon Seigneur, c'est une femme, poursuivit Tarquin, dont l'accent sarcastique piquait comme une pointe aiguë le cœur du pauvre beau sire Olivier. Je vous prie de la bien regarder.

— Oserais-tu penser?... commença Graville.

— Je ne pense rien, mon seigneur, je vous prie seulement de regarder cette femme.

L'inconnue marchait au bord de la douve. Elle avait à traverser un petit bouquet d'ormeaux; son costume sombre se confondait avec l'ombre du crépuscule. Il y eut un silence entre Graville et son âme damnée, c'est à peine si l'on distinguait main tenant l'inconnue à travers les branches des ormes. Mais quand elle eut franchi la lisière du bosquet, quand elle passa sous cette partie du rempart, où Graville et Tarquin s'accoudaient comme à un balcon, Graville pressa son front à deux mains et se redressa en disant:

— Sur ma foi, je crois que c'est elle!

— Monseigneur... voulut commencer Tarchino.

Mais Graville lui ferma la bouche d'un geste courroucé, et s'élança vers l'escalier qui conduisait à la poterne prochaine.

— Et pour le rendez-vous du Louvre, mon seigneur? cria de loin l'Italien qui riait dans sa barbe, que faut-il faire?

Graville était déjà au bas de l'escalier. Tarchino pensa:

— Qui ne dit mot, consent! mais le voilà parti, le pauvre sire, sur les traces de ce gibier qui le mènera loin... Du diable si ce n'est pas pitié de servir les gens malgré eux!

Graville s'était fait ouvrir la poterne, et courait à travers champs dans la direction de la porte Buey.

— Croix de Dieu! se disaient les soldats de garde. Notre sire Olivier s'en va-t-il à la poursuite du fou, Guillaume de Soles, qui vient de s'échapper de son lit?

Messire Olivier franchissait les haies et sautait les fossés; il ne savait pas que le fou Guillaume de Soles était dehors; il avait aperçu au détour du chemin cette femme au costume sombre, qu'il prenait pour Blanche d'Armagnac, et il courait comme s'il se fut agi de son salut.

— L'avez-vous vu passer, demanda-t-il aux archers de la porte de Buey?

— Le fou? s'écrièrent les hommes d'armes en riant. Oui, bien... il gambade le long de la rue Saint-André-des-Arcs, et doit être bien près du pont Saint-Michel.

— Une femme? dit Olivier de Graville, je vous parle d'une jeune femme!

— Oh! quant à cela, mon maître, répliqua le sergent d'armes en riant, une fois la branc venue, nous ne comptons plus celles qui entrent dans la bonne ville de Paris!

(A CONTINUER.)

COMMENCÉ LE 2 JANVIER 1880—(No. 2).

“ LE FEUILLETON ILLUSTRÉ ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS.

ABONNEMENT:—Un an.....	\$1.00
do Six mois.....	0.50
do Trois mois.....	0.25
Le Numéro.....	0.02

Dans tous les cas strictement payable d'avance.

AUX AGENTS.—A ceux qui voudront bien se charger de la vente de notre Journal, nous leur vendrons 16 centins la douzaine, payable à la fin de chaque mois, et 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir. Aussitôt après réception du montant de l'abonnement, nous enverrons le Journal et le reçu.

Ces conditions sont invariables.

Toute correspondance doit être adressée comme suit. “ Feuilleton Illustré, Boîte 1886 B. P.”

HOULE & CIE., Propriétaires,

69, RUE ST. GABRIEL, MONTREAL.